

# SociologieS

Diversification artistique et politiques culturelles

Dossiers

Diversification artistique et politiques culturelles

## Diversification artistique et politiques culturelles dans les villes multiculturelles

Introduction du Dossier

MARCO MARTINIELLO

### Résumés

Français English Español

Cet article introductif part du constat que la mondialisation se traduit par une diversification culturelle des villes européennes. Cette diversité donne lieu à deux tendances contradictoires. D'une part, on observe une tendance à la polarisation et à la fragmentation ethniques dans de nombreuses villes. D'autre part, on observe des mouvements vers plus d'intégration résidentielle et la formation de quartiers multi-ethniques dans lesquels se développent la co-inclusion et les interactions entre les citoyens de différentes origines ethniques et sociales. Ces tendances contradictoires se marquent aussi dans le domaine artistique qui est assez peu étudié dans les débats sociologiques et politiques sur l'immigration, l'intégration et le multiculturalisme. Après avoir proposé un cadre pour cette étude ainsi que les enjeux principaux de la question artistique dans les villes post-migratoires, l'article présente brièvement les autres contributions qui composent ce dossier.

*Artistic Diversification and Cultural Policies in Multicultural Cities*

This introductory article starts with the statement that globalization leads to cultural diversification of European cities. This diversity gives rise to two contradictory trends. On the one hand, there is a tendency to polarization and ethnic fragmentation in many cities. On the other hand, there is also movement towards greater residential integration and the formation of multi-ethnic neighborhoods in which co-inclusion and interaction between citizens of different ethnic and social backgrounds develops. These contradictory tendencies also mark the arts, which are very little studied in sociological and political debates on immigration, integration and multiculturalism. After proposing a framework for this study and the major issues around artistic expressions in post-migration cities, the article briefly presents the other contributions that make up this issue.

*Diversificación artística y políticas culturales en las ciudades multiculturales*

Este artículo introductivo parte de la constatación que la mundialización comporta una diversificación cultural en las ciudades europeas. Esta diversificación da lugar a dos tendencias contradictorias. Por una parte se observa en numerosas ciudades una tendencia a la

polarización y a la fragmentación étnica. Por otra parte se observan también movimientos que tienden a la integración residencial y a la integración étnica en los barrios en los cuales se desarrolla la inclusión y la colaboración entre personas de orígenes diferentes. Estas tendencias contradictorias se observan también dentro del ámbito artístico, poco presente en los debates sociológicos y políticos sobre el tema de las migraciones la integración y el multiculturalismo. Después proponer un marco para este tema y de soslayar las apuestas principales de la cuestión artística en las ciudades multas étnicas, el artículo expone brevemente el conjunto de estudios que abordan este tema.

## ***Entrées d'index***

**Mots-clés** : expression artistique, diversification artistique, politique culturelle, minorité, immigré, ville, multiculturalisme

## ***Texte intégral***

# **Introduction**

- 1 Le débat sur l'impact de la mondialisation sur la diversité et les identités culturelles n'est pas clos. La mondialisation va-t-elle de pair avec une homogénéisation culturelle ? Permet-elle au contraire l'émergence de nouvelles formes d'expression et d'identité culturelles ? La question reste ouverte sur le plan théorique. Empiriquement, il est toutefois incontestable que la plupart des grandes villes et des villes de taille moyenne sont *de facto* multiculturelles. Elles présentent aussi une grande variété d'affiliations et d'identités ethniques, post-ethniques, raciales, post-raciales, culturelles, nationales et religieuses. Cette diversité ne va pas disparaître dans un avenir prévisible. La standardisation de la culture de masse est certainement une tendance qui ne peut être niée. Mais dans le même temps, diverses formes d'identités culturelles, ethniques, nationales, religieuses et post-nationales ont vu le jour dans l'espace public, en particulier au niveau local en réponse au processus d'homogénéisation culturelle. Dans un livre publié en 1995 déjà, l'historien américain David Hollinger, introduisait l'expression de « diversification de la diversité » pour décrire la dynamique des cultures et des identités dans le contexte des États-Unis (Hollinger, 1995). Par analogie, on pourrait affirmer que les sociétés européennes ont également connu un processus de « diversification de leur diversité », qui suit des schémas spécifiques et qui plaide pour un débat européen sur les multiples formes de la diversité en Europe (Martiniello, 2006 ; 2011). Récemment, Steven Vertovec a proposé l'expression « super-diversité » pour désigner l'extension et l'approfondissement de la diversité dans les sociétés urbaines contemporaines (Vertovec, 2007). Tant « la diversification de la diversité » que la « super-diversité », des processus surtout visibles au niveau des villes, interrogent le résistant mythe de la monoculture au fondement de la construction des sociétés nationales des *xix*e et *xx*e siècles.
- 2 En outre, les processus de « diversification de la diversité » en termes culturels et identitaires sont étroitement liés aux processus de reconstruction des inégalités sociales et économiques. Ils se chevauchent de façon complexe. Toutes les identités ethniques, culturelles et religieuses ne sont pas également reconnues socialement et politiquement dans les villes européennes. Certaines d'entre elles sont considérées comme légitimes tandis que d'autres ne le sont pas. Par exemple, plus clairement qu'avant le 11 Septembre, les expressions publiques des identités musulmanes soulèvent non

seulement des craintes parmi certaines franges de la population, mais aussi des questions quant à leur légitimité sur un continent historiquement marqué par le christianisme. Être à la fois musulman et citoyen de l'Union européenne n'est pas unanimement considéré comme une chose normale, même si – ou peut-être parce – le nombre de musulmans européens augmente dans de nombreux pays et villes d'Europe. Les porteurs d'identités socialement considérées comme illégitimes ou à tout le moins problématiques sont plus facilement exclus du marché du travail à travers les mécanismes de discrimination ethnique, raciale ou religieuse, qui peuvent à leur tour renforcer leur fermeture identitaire. En d'autres termes, celles et ceux dont la culture et l'identité ne sont pas bien socialement acceptées sont aussi souvent concentrés au bas de la société à la fois socialement et économiquement. Ils ont par ailleurs tendance à être surreprésentés dans les quartiers défavorisés, soit dans les centres villes, soit dans les quartiers périphériques. Ces processus objectifs de mise à l'écart de la société peuvent renforcer la constitution d'« identités refuges » aux contours circonscrits à la fois pour les populations majoritaires et les groupes minoritaires. Ainsi, des mondes sociaux et identitaires distincts se forment entre lesquels le dialogue est facilement remplacé soit par des conflits ethnicisés, soit par la mise en place des deux côtés de stratégies d'ignorance mutuelle et d'évitement qui nuisent évidemment à l'intégration et à la cohésion sociales.

- 3 Dans la suite de cet article, nous montrerons que la diversité des villes européennes donne lieu à deux tendances contradictoires. D'une part, on observe une tendance à la polarisation et à la fragmentation ethniques. D'autre part, on observe des mouvements vers plus d'intégration résidentielle et la formation de quartiers multi-ethniques dans lesquels se développent la co-inclusion et les interactions entre les citoyens de différentes origines ethniques et sociales. Nous verrons ensuite que ces tendances contradictoires se marquent aussi dans le domaine artistique qui est assez peu étudié dans les débats sociologiques et politiques sur l'immigration, l'intégration et le multiculturalisme. Après avoir proposé un cadre pour cette étude ainsi que les enjeux principaux de la question artistique dans les villes post-migratoires, l'article présente brièvement les autres contributions qui composent ce dossier

## Séparation ethnique et mixité ethnique en milieu urbain

- 4 Deux tendances contradictoires semblent être simultanément à l'œuvre dans de nombreuses villes multiculturelles. D'une part, on observe une tendance à la polarisation et à la fragmentation ethniques dans de nombreuses villes. La ségrégation résidentielle, l'exclusion sociale et économique, les processus de discrimination ethnique, raciale et religieuse sont des réalités qui conduisent à la fermeture identitaire tant des groupes majoritaires que des groupes minoritaires. La formation de quartiers relativement homogènes à la fois au niveau socio-économique et culturel a changé la morphologie de nombreuses villes au cours des dernières décennies. Mais d'autre part, on observe parallèlement – et parfois dans les mêmes villes – des mouvements vers plus d'intégration résidentielle et la formation de quartiers multi-ethniques dans lesquels se développent la co-inclusion et les interactions entre les citoyens de différentes origines ethniques et sociales. Dans ces quartiers, les constructions culturelles métissées et la formation de nouvelles identités urbaines trans-ethniques répondent aux processus de fragmentation et contribuent à la réinvention de l'urbanité.
- 5 Dans les villes multiculturelles, la tension entre la polarisation et la séparation

ethniques et culturelles objectives d'une part et les mélanges ethniques et culturels d'autre part, se retrouve dans une tension-opposition analogue dans les discours publics (politiques, médiatiques, universitaires, civiques) entre, d'une part, une apologie de la diversité ethno-culturelle célébrant le dialogue interculturel et d'autre part une offensive anti-multiculturaliste, post-multiculturaliste ou néo-assimilationniste. En février 2002, lors d'un colloque organisé à l'Université de Montréal sur l'impact possible des alors récentes attaques du 11 Septembre 2001 sur les relations ethniques, je prétendais que, au fond, ni les politiques d'immigration et les politiques d'intégration, ni les relations ethniques au cœur des villes européennes n'avaient réellement changé (Martiniello, 2002). Certes, des problèmes majeurs préexistants tels que la construction de politiques migratoires restrictives et essentiellement sécuritaires, la montée simultanée de l'islamisme et de l'islamophobie, la persistance des discriminations ethniques et raciales, les tensions urbaines entre groupes rivaux se disputant un même territoire urbain, n'avaient pas disparu. Mais il était impossible de démontrer que les événements du 11 Septembre avaient provoqué leur aggravation. Aujourd'hui, avec un recul de près de quinze ans, il n'est guère contestable que la vague anti-multiculturaliste déjà présente avant le 11 Septembre 2001 a gonflé, suite notamment à ces événements dramatiques, pour devenir un raz-de-marée face auquel la résistance est très difficile. Cette vague anti-multiculturaliste se caractérise par un questionnement discursif extrêmement critique de tout projet de société multiculturelle et par la réaffirmation d'un programme post-multiculturaliste ou néo-assimilationniste dans la gestion des réalités post-migratoires. La propagation de discours anti-multiculturalistes a ainsi profité de la médiatisation d'un certain nombre d'événements à travers le monde : le meurtre du leader populiste néerlandais Pim Fortuyn en 2002, lequel était connu pour ses positions dures sur le multiculturalisme et l'islam, les attaques terroristes de Madrid en 2004 perpétrées par des immigrés « bien intégrés » avec, selon la presse à sensation, le soutien logistique d'une partie de la communauté musulmane de Bruxelles ; l'assassinat en 2004 du réalisateur Théo Van Gogh par un jeune Néerlandais d'origine marocaine ; les attentats-suicides à Londres en 2005 menés par des jeunes citoyens britanniques dont certains étaient d'origine immigrée ; trois semaines de violences d'une intensité exceptionnelle entre des jeunes et les forces de l'ordre dans de nombreuses banlieues françaises en 2005, les affrontements suite à la publication de la caricature du prophète Mahomet dans la presse danoise en janvier 2006 ; l'affaire Anders Breivik en Norvège en 2011, les attaques verbales racistes contre les ministres Christiane Taubira en France et Cécile Kyenge en Italie en 2013, etc.

6 Ces événements étaient de nature très différente mais ils ont tous fait l'objet d'une couverture médiatique majeure tant au niveau local qu'international. Pour diverses raisons, tous ont été présentés comme la preuve que le multiculturalisme avait échoué et/ou qu'il était dangereux pour la société. Plus précisément, la diversification ethnique et culturelle des sociétés européennes a été présentée comme une menace pour la cohésion sociale, en particulier au niveau des villes et des quartiers. La mobilisation de certains groupes minoritaires autour des questions identitaires a été de plus en plus communément interprétée comme une tentative de mettre en place une sorte de dictature des minorités qui devenait discriminatoire à l'égard des populations majoritaires. Par ailleurs, certains de ces événements ont été présentés comme la preuve que les politiques publiques mises en œuvre pour gérer ou promouvoir la diversité culturelle avaient elles-aussi échoué, comme ont échoué tous les projets philosophiques et normatifs de société multiculturaliste liés à ces politiques.

7 Le contenu du discours anti-multiculturaliste actuel n'est donc pas neuf. D'une manière très simplifiée, il revient à prétendre que dans des contextes post-migratoires,

le discours et les politiques multiculturalistes n'ont pas atteint leurs objectifs. Les discours multiculturalistes visaient à conjuguer unité et diversité tout en assurant l'intégration sociale et économique des immigrants et de leurs descendants. Les politiques multiculturalistes visaient quant à elles à assurer la cohabitation pacifique entre les différents groupes ethniques et culturels dans l'acceptation et le respect mutuels (ou à tout le moins la tolérance) de leurs spécificités respectives. Au contraire, ces discours et ces politiques auraient contribué à saper la cohésion sociale et même l'unité nationale. Ils auraient conduit à la fermeture identitaire et communautaire des groupes minoritaires issus de l'immigration. Ils auraient favorisé la ségrégation spatiale et l'augmentation dramatique du chômage parmi les membres des communautés immigrées et en particulier les jeunes. Ils expliqueraient aussi les mauvaises performances scolaires de nombreux jeunes issus de l'immigration. Bref, ils seraient à l'origine du profond sentiment d'aliénation et de frustration au sein des minorités ethniques et culturelles, qui aurait à son tour mené à leur rejet de la société occidentale et européenne.

8 La solution à ces problèmes délicats serait un retour à un ordre du jour politique assimilationniste dans lequel la priorité serait d'exiger que les immigrés et leurs descendants se conforment aux normes et aux « valeurs » européennes, avant d'obtenir des droits politiques, économiques ou sociaux. Dans ce « modèle », la question de la reconnaissance d'une spécificité culturelle des immigrés éventuellement assortie de l'octroi de droits culturels devient au mieux secondaire car l'objectif principal à atteindre est précisément leur conformité, voire leur totale assimilation culturelle. Comme énoncé plus haut, ce genre de discours, parfois appelé néo-assimilationniste, n'est en réalité pas du tout neuf. Il a nourri les critiques du multiculturalisme aux États-Unis bien avant le 11 Septembre 2001 (Lind, 1995 ; Lacorne, 1997 ; Salins, 1997). Ce qui est nouveau et peut-être inattendu, c'est son retour au premier plan après une assez longue période d'ouverture discursive multiculturelle dans plusieurs grandes sociétés d'immigration *de facto* multiculturelles depuis plusieurs décennies.

9 Au-delà des discours, les politiques publiques ont été réévaluées. Dans certains pays ayant une tradition de politiques multiculturelles comme les Pays-Bas, les gouvernements ont fortement réorienté leurs politiques publiques en se détournant progressivement des politiques multiculturelles au profit de politiques d'intégration sociale, linguistique et économique aux accents clairement assimilationnistes et ce, déjà dans les années 1990. L'illustration récente la plus frappante de cette tendance peut être observée dans les programmes d'intégration des nouveaux migrants qui sont progressivement mis en place dans plusieurs États membres de l'Union européenne (Carrerra, 2009). Participer à ces programmes est de moins en moins une option pour de plus en plus de nouveaux migrants. La participation est très souvent devenue obligatoire pour pouvoir bénéficier des allocations sociales et se voir reconnaître des droits. Leur contenu, bien que varié, met de plus en plus l'accent sur l'apprentissage et l'adoption de la langue du pays d'immigration ainsi que des normes et des valeurs culturelles du pays d'accueil, ce qui revient à tenter de mettre les nouveaux migrants en conformité culturelle avec leur nouveau pays le plus rapidement possible. Par ailleurs, dans certains pays qui ont historiquement été très réticents à mettre en œuvre des politiques multiculturelles, la tendance à privilégier les politiques généralistes d'intégration s'est globalement renforcée même si, dans certains cas, on remarque une certaine ouverture à des politiques qui sont souvent associés à des modèles multiculturalistes. L'adoption de politiques de discrimination positive en France et la mise en place de plans de diversité dans les entreprises de certains pays peuvent être citées en exemple.

10 Ouoi qu'il en soit, les discours anti-multiculturalistes ne sont pas sans ambiguïtés et

sans contradictions apparentes. Premièrement, la méfiance à l'égard de la diversité culturelle coexiste avec un discours qui met en évidence la nécessité de faire appel à une nouvelle immigration étrangère pour des raisons économiques et démographiques. Or, l'immigration étrangère est sans doute un facteur potentiellement important de diversification culturelle des sociétés et des villes européennes. La question pour les décideurs politiques est alors de savoir comment concilier l'objectif affirmé de réduire ou de contrôler la diversité culturelle d'une part, en courant le risque de l'accroître d'autre part ? La réponse réside-t-elle dans une sélection des nouveaux migrants sur une base culturelle et/ou religieuse ? Cela semble difficile à concevoir et à mettre en œuvre ouvertement, car une telle pratique irait explicitement à l'encontre de la philosophie de la non-discrimination qui est censée inspirer les politiques européennes. Cependant, il ne serait pas surprenant que des moyens détournés soient utilisés pour décourager, par exemple, les musulmans d'immigrer en Europe. Deuxièmement, il peut à première vue sembler contradictoire qu'une suspicion à l'égard de la diversité culturelle coexiste avec la mise en place de programmes favorisant la diversité. Suppose-t-on que l'octroi de postes et de privilèges individuels à l'élite des minorités ethniques issues de l'immigration, dans le cadre de ces programmes, aura pour effet d'empêcher l'émergence d'éventuelles revendications culturelles minoritaires ? La question mérite d'être posée. Mais au-delà, il semble évident que seule la diversité « *light* » et superficielle est encouragée dans ces programmes alors que la diversité « *deep* » et substantielle est fortement rejetée (Martiniello, 2011). Dans de nombreuses entreprises de plusieurs pays de l'Union européenne, les programmes de diversité consistent principalement à l'embauche d'employés et de cadres de différentes couleurs de peau et/ou d'origines ethniques différentes. Mais ces employés et cadres partagent très souvent la même culture et la même identité en raison de leur éducation et de leur formation dans des écoles de commerce similaires. En réalité, la diversité qu'ils sont supposés apporter n'est que très superficielle. Elle ne met pas en cause la culture et les valeurs fondamentales de leur entreprise, ni celles de la société en général. Cette illustration montre que la promotion de la diversité superficielle ne contredit pas les approches assimilationnistes plus générales qui se développent dans de nombreuses sociétés de l'Union européenne. Troisièmement, il semble y avoir une contradiction entre la suspicion à l'égard du principe de la diversité culturelle et le fait que le respect de la diversité culturelle est présenté comme une valeur européenne. On peut faire l'hypothèse que la diversité culturelle qui est privilégiée dans les textes européens concerne les identités et les cultures nationales correspondant aux États membres de l'Union européenne et pas tant celle qui est portée par les immigrés en provenance du reste du monde.

- 11 Par ailleurs, le retour en force des discours assimilationnistes peut certainement être lié à la remise en question de l'identité nationale dans des États-nations dont la logique a été perturbée par la mondialisation économique, par l'intégration politique européenne ainsi que par la dynamique des migrations et les demandes de reconnaissance culturelle émanant de certaines communautés d'immigrés. L'affirmation d'identifications ethno-nationales parmi les communautés issues de l'immigration et l'ouverture à l'égard d'identités post-ethniques et post-nationales, ou au moins d'identités plus perméables à la diversité dans les années 1980 et 90 d'une part et le regain de vigueur des identités nationales majoritaires à l'origine des discours anti-multiculturalistes de l'autre, ne peuvent être compris que dans le système complexe d'influences réciproques qui les lie.

## Qu'en est-il des arts et de la culture ?

- 12 Dans tous ces débats et ces politiques publiques au sujet de la diversité culturelle et de sa gestion, les arts et en particulier les productions artistiques des minorités ethniques, raciales, religieuses et immigrées sont souvent ignorés ou au mieux considérés comme non pertinents et non problématiques. L'accent est mis sur les cultures au sens anthropologique et sur les valeurs culturelles, dont la définition est loin d'être consensuelle et de plus en plus, sur la religion en général et sur l'islam en particulier. La pertinence des pratiques artistiques des minorités est négligée et elles ne sont souvent pas considérées comme aussi importantes que les défis sociaux et économiques, sauf bien sûr pour les acteurs sociaux directement impliqués dans les domaines de l'art. Ainsi, il est remarquable que le premier livre qui a examiné en détail l'importance des arts dans la vie des immigrés aux États-Unis n'ait été publié qu'en 2010 (DiMaggio & Fernandez-Kelly, 2010). En Europe, deux numéros spéciaux de revues dédiés en partie à cette question ont vu le jour en 2008 (Martiniello & Lafleur, 2008 et Martiniello, Puig & Suzanne, 2009). L'importance des arts et de la culture dans l'intégration des immigrés et de leurs descendants demeure un sujet relativement peu exploré dans la littérature de la science sociologique sur les migrations et l'intégration.
- 13 Le constat de cette lacune partielle est le point de départ de ce dossier qui vise précisément à examiner la pertinence des arts dans les débats théoriques et politiques sur la diversité culturelle en milieu urbain migratoire et post-migratoire. Afin d'examiner la pertinence des arts dans les débats théoriques et politiques sur la diversité et le multiculturalisme dans les villes multiculturelles, le cadre de recherche proposé par Steven Vertovec (2009) constitue une entrée en matière intéressante. Il se concentre sur trois aspects : culturel, social et politique.
- 14 Au niveau culturel, l'objectif est d'examiner comment les productions artistiques des immigrés et des minorités ethno-raciales changent la scène artistique locale, en d'autres termes la configuration locale de la diversité culturelle. Comment les productions artistiques des immigrés et des minorités ethniques inspirées (ou pas) par leur expérience de la migration et/ou de la discrimination enrichissent-elles les patrimoines artistiques locaux à travers des processus tels que le métissage, la fusion et l'invention culturels ?
- 15 Au niveau social, on peut explorer l'idée selon laquelle les arts peuvent aider à construire des ponts, à faciliter les rencontres entre les différentes populations vivant dans un espace urbain partagé. En d'autres termes, les arts populaires peuvent devenir un moyen de communication et de dialogue entre les différents individus ou groupes partageant la même ville ou le même quartier. Certaines formes artistiques comme la musique ont à cet égard un énorme potentiel spécifique de rassemblement et de communication émotionnels au-delà des barrières linguistiques et culturelles.
- 16 Au niveau politique, la question de la représentation de la diversité dans les politiques culturelles et artistiques nationales, infranationales et locales en particulier mérite d'être examinée : les productions des artistes immigrés ou issus des minorités ethniques sont-elles soutenues symboliquement et financièrement par les institutions culturelles officielles ? Les politiques artistiques locales deviennent-elles multiculturelles ? Comment les artistes immigrés et issus de l'immigration se mobilisent-ils pour changer les politiques culturelles ? Dans quelle mesure les arts populaires peuvent-ils être un outil utile dans les politiques d'intégration et de cohésion sociale locales dans les villes migratoires et post-migratoires ?
- 17 Par ailleurs, on peut aussi examiner dans quelle mesure les expressions artistiques émanant des populations urbaines populaires – et donc par la force des choses aussi

des populations ethnicisées issues des migrations – peuvent constituer des réponses aux difficultés caractéristiques de la période de transitions sociale, économique et politique actuelle à l'échelle mondiale que nous qualifions communément de crise. L'engagement dans les arts urbains ou plus généralement dans les arts en milieu urbain peut-il être une réponse aux difficultés qu'éprouvent de nombreux jeunes des milieux populaires en général et d'origine immigrée en particulier, à trouver une place sur le marché du travail conventionnel ? Les expressions artistiques peuvent-elles encore être porteuses de contestation sociale ? Les arts peuvent-ils être un moyen de construction et d'affirmation d'identités collectives en milieu urbain ? Ces questions méritent d'être posées pour toutes disciplines artistiques présentes en milieu urbain (musique, cinéma, théâtre, danse, littérature, performances publiques, etc.) ainsi que pour tous les styles au sein de chaque discipline.

18 D'aucuns parlent d'« Art urbain », au singulier et avec une majuscule. Selon le Séminaire Robert Auzelle, l'Art urbain se définit comme l'« ensemble des démarches pluridisciplinaires pour améliorer le cadre de vie avec un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la qualité de la vie sociale et du respect de l'environnement »<sup>1</sup>. Bien que se revendiquant d'une approche pluridisciplinaire, les partisans de cette définition se trouvent principalement parmi les architectes et les « urbanistes » dont une des caractéristiques est souvent d'accepter comme normale une sorte de « déterminisme du bâti et de l'aménagement du territoire ». Ainsi, pour améliorer les relations interculturelles dans une ville, il suffirait par exemple de créer soit une plage publique dans certaines villes côtières qui n'en disposent pas ou encore d'une agora ouverte à toutes et tous. Nul ne met en doute que les manières d'aménager le territoire et le type de constructions ont un impact sur les relations sociales. Toutefois, penser que changer l'affectation du territoire modifiera mécaniquement les relations entre les individus et les groupes peut sembler assez simpliste. Par ailleurs, cette définition ne permet pas d'appréhender de manière précise les liens entre l'urbanisme comme discipline et les formes d'expressions artistiques (musique, danse, etc.) qui se développent dans les espaces urbains.

19 D'autres parlent plutôt d'« art urbain » (au singulier et en minuscule) d'« arts urbains » (au pluriel et en minuscules), de « cultures urbaines », ou encore « d'arts de la rue » (*Street Art*). Ces expressions ne recouvrent pas exactement les mêmes pratiques de création et de présentation des œuvres artistiques. Toutefois, elles renvoient toutes à des conceptions assez proches de l'art comme étant :

1. largement inspirées par le mouvement hip-hop né dans les villes d'Amérique du Nord dès la fin des années 1960 déjà mais qui est arrivé chez nous vers le fin des années 1970 et surtout durant les années 1980. Ainsi, ces expressions renvoient souvent au rap, au graffiti, au tag, au slam, aux différentes danses qui ont succédé au *breakdance*, etc. ;
2. donnant lieu à des performances en dehors des institutions artistiques traditionnelles et établies, notamment dans la rue et les espaces publics ouverts ;
3. étant largement ouvertes aux autodidactes et dès lors ne reposant pas sur une distinction rigide entre les artistes et ceux qui ne le seraient pas ;
4. enracinées au départ dans l'expérience d'exclusion, de discrimination vécue par les minorités populaires ethnicisées, « racisées » et économiquement faibles, même si par la suite certaines des disciplines ont été en partie appropriées par les bobos urbains des classes moyennes issus de la majorité ethnique et raciale.

20 Ces formes d'expression et de création artistique sont indubitablement urbaines. Elles occupent une place centrale dans la vie des jeunes générations issues des

minorités immigrées, ethnicisées et « racisées » et au-delà. Toutefois, elles n'épuisent pas le répertoire *des arts en milieu urbain*. Toutes les formes de création et d'expression qui naissent, se développent ou se transforment en milieu urbain sont dignes d'intérêt. Qu'il s'agisse de musique, de danse, de théâtre, de mode ou de design, de peinture, de photographie, de vidéo, de cinéma, de littérature, de performances et d'installations, etc., l'éventail des formes d'expression et de création artistiques liées à l'expérience de vie en ville est illimité. Toutes méritent d'être considérées dans les réflexions sur les arts et la ville multiculturelle bien au-delà de celles qui sont historiquement et en partie liées au hip-hop. En d'autres mots, s'il est intéressant d'étudier les arts et les cultures urbains, il est tout aussi important d'examiner le développement et l'impact de toutes les autres formes d'expression et de création artistiques qui se développent en milieu urbain.

## L'approche et les contributions de ce dossier

- 21 Dans ce cadre général, les contributions réunies dans ce dossier posent une ou plusieurs des questions suivantes soit dans un contexte urbain unique, soit dans le cadre d'une démarche comparative : comment les pouvoirs publics construisent-ils les discours et les politiques de la diversité artistique ? Comment les minorités ethniques et issues de l'immigration se mobilisent-elles sur la scène artistique locale ? Quels types d'identités collectives (post-coloniale, religieuse, trans-ethnique, « locale », etc.) sont-ils construits et publiquement exprimés par le biais des pratiques et expressions artistiques ? Les institutions culturelles officielles soutiennent-elles les expressions et productions artistiques populaires et notamment celles qui naissent dans les populations immigrées et issues des migrations ? Les politiques culturelles locales deviennent-elles multiculturelles ?
- 22 L'approche encouragée dans ce dossier tente d'associer une perspective de haut en bas (« *top-down* ») qui se centre sur les politiques publiques de la culture et une perspective de bas en haut (« *bottom-up* ») qui s'intéresse en priorité aux expressions artistiques autonomes des populations urbaines minoritaires et/ou socio-économiquement défavorisées. Ainsi, Jean-Louis Genard remonte aux origines des politiques culturelles en Belgique francophone dans les années 1960 et 1970. Elles reposaient sur un référentiel « ouvrieriste » et visaient à l'émancipation culturelle des populations ouvrières, parmi lesquelles les immigrés et leurs descendants étaient nombreux, en négligeant la dimension urbaine. Peu à peu, les « cultures urbaines » se sont développées et ont été reprises par le marché dans le cadre de l'essor du discours sur la « ville créative ». Les politiques culturelles ne les ont reconnues que tardivement, non sans problème. L'article explique ces difficultés rencontrées par les politiques culturelles pour intégrer le fait urbain, mais il montre aussi le potentiel d'exclusion de certaines formes d'expressions culturelles urbaines – et donc des populations qui les portent, notamment les minorités issues de l'immigration – que comporte le nouveau référentiel de la « ville créative ».
- 23 À l'opposé, Lello Savonardo et Farid El Asri s'intéressent aux formes d'expressions artistiques qui se développent de façon autonome en l'absence de politiques culturelles, voire même parfois contre les politiques culturelles telles qu'elles sont pensées et mises en œuvre. Ainsi, Lello Savonardo présente les particularités de la ville de Naples en ce qui concerne les expressions artistiques. Naples a toujours été un espace urbain de créativité et d'innovations culturelles et artistiques. La politique culturelle a

créativité et innovations culturelles et artistiques. La politique culturelle a historiquement favorisé la « haute culture » illustrée par le célèbre Teatro San Carlo si bien que les interventions en vue d'aider et de promouvoir les expressions artistiques émanant du peuple ont été rares et sous-développées. Il n'empêche que des ruelles populaires de la ville ont toujours émergé des productions artistiques musicales et théâtrales notamment qui représentent l'âme même de la ville. Selon Lello Savonardo, ces productions artistiques constituent une espèce de « sismographe » de la réalité napolitaine. Elles en enregistrent les transformations et les dynamiques. Elles sont donc une clé de lecture fondamentale des différentes facettes de la réalité urbaine napolitaine très diversifiée. On voit d'ailleurs aujourd'hui que la nouvelle immigration s'inscrit dans le paysage artistique napolitain, surtout dans le domaine musical. Quant à Farid El Asri, il montre dans son article consacré aux chanteurs et musiciens musulmans en Europe comment ceux-ci mobilisent leur production artistique en vue d'affirmer publiquement leur appartenance à l'islam et ce à l'écart de toute politique publique de la culture. Leurs chansons et leur musique deviennent des outils de construction, de délibération et d'expression d'identités religieuses islamiques qui ont donné naissance à une niche sur le marché global de la musique un peu à l'instar du rock chrétien aux États-Unis dans les années 1990.

24 Enfin, entre l'approche centrée sur les politiques publiques de la culture (« *top-down* ») de Jean-Louis Genard et les approches de Lello Savonardo et de Farid El Asri consacrées à l'étude des pratiques et productions artistiques d'en bas à l'écart des interventions publiques (« *bottom-up* »), prend place la contribution de Lionel Arnaud. En s'appuyant sur trois enquêtes ethnographiques menées à Londres, à Lyon et à Fort-de-France, il montre que les pratiques artistiques et culturelles des populations minoritaires doivent être appréhendées comme des processus créatifs susceptibles de favoriser une forme de réflexivité et donc de capacité à le comprendre, à le maîtriser symboliquement, voire même à produire des changements. Il revient aussi sur l'opposition entre « démocratisation de la culture » et « démocratie culturelle » qui, selon lui, ne doit pas être trop marquée. De la sorte, il combine une approche « *top-down* » et « *bottom-up* » pour réfléchir et comprendre les prises de parole artistiques des populations minoritaires, leur sens et leur impact potentiel.

25 Pour conclure, les contributions réunies dans ce dossier montrent chacune à leur manière l'importance des arts et de la culture même, peut-être avant tout, dans la période de transformations sociales et économiques mondiales dramatiques que nous vivons actuellement. Comme Alan Lomax, l'ethnomusicologue américain, le déclarait dans une interview :

« Je pense que la chose la plus importante que n'importe qui puisse faire est d'essayer de rétablir l'équilibre. C'est ce que j'appelle l'équité culturelle. Le slogan est : s'organiser pour que chacun, quelle que soit sa culture, ait le même accès aux ondes et aux salles de classe ! L'équité culturelle devrait rejoindre tous les autres principes importants de la dignité humaine : la liberté d'expression, la liberté de mouvement, la liberté de travailler, de vivre et de s'amuser et la liberté pour votre culture de s'exprimer. Parce que la culture est tout ce que nous avons, vous le savez ! Nous sommes juste la culture ! »<sup>2</sup> (Kappers, 2005).

26 Ce dossier peut être lu comme une modeste contribution à l'idéal de ce grand visionnaire qu'était Alan Lomax.

## **Bibliographie**

CARRERA S. (2009), *In Search of the Perfect Citizen?*, Leiden and Boston, Martinus Nijhoff Editor.

- DiMAGGIO P. & P. FERNANDEZ-KELLY P. (dir.) (2010), *Art in the Lives of Immigrant Communities in the United States*, New Brunswick and London, Rutgers University Press.
- HOLLINGER D. (1995), *Postethnic America: Beyond Multiculturalism*, New York (N. Y.), Basic Books.
- KAPPERS R. (2005), *Lomax. The Songhunter* (DVD), MM Filmproducties, Rounder Europe, Wageningen.
- LACORNE D. (1997), *La Crise de l'identité européenne*, Paris, Éditions Fayard.
- LIND M. (1995), *The Next American Nation. The New Nationalism and the Fourth American Revolution*, New York, The Free Press.
- MARTINIELLO M. (2002), « Politiques d'immigration et relations interculturelles dans l'Union européenne après le 11 septembre 2001 », dans RENAUD J., PIETRANTONI L. & G. BOURGEAULT (dir.), *Les Relations ethniques en question*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 25-39.
- MARTINIELLO M. (2006), « How to Combine Citizenship and Diversities: The Challenge of a EU Multicultural Citizenship? », dans LEWIS R. (ir.), *Multiculturalism Observed. Exploring Identity*, Brussels, Brussels University Press, pp. 31-48.
- MARTINIELLO M. (2011), *La Démocratie multiculturelle*, Paris, Presses de Sciences Po.
- MARTINIELLO M. & J.-M. LAFLEUR (dir.) (2008), « Ethnic Minorities' Cultural Practices as Forms of Political Expression », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 34, n° 8, pp. 1191-1215.
- MARTINIELLO M., PUIG N. & G. SUZANNE (dir.) (2009), « Création en migrations. Parcours, déplacements, racinements », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 25, n° 2, pp. 1-140.
- SALINS P.D. (1997), *Assimilation American Style*, New York, Basic Books.
- Vertovec S. (2007), « Super-diversity and its Implications », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, n° 6, pp. 1024-1054.
- VERTOVEC S. (2009), *Conceiving and Researching Diversity*, MMG Working Paper 09-01, Göttingen.

## Notes

1

[http://www.arturbain.fr/arturbain/vocabulaire/francais/fiches/art\\_urbain/fiche\\_interactive/fiche.htm](http://www.arturbain.fr/arturbain/vocabulaire/francais/fiches/art_urbain/fiche_interactive/fiche.htm) (consulté le 3 janvier 2014).

2 Il s'agit d'une traduction libre réalisée par l'auteur de l'article à partir de l'interview d'Alan Lomax dans le documentaire de Rogiers Kappers (2005).

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Marco Martiniello, « Diversification artistique et politiques culturelles dans les villes multiculturelles », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Diversification artistique et politiques culturelles, mis en ligne le 07 mars 2014, consulté le 07 mars 2014. URL : <http://sociologies.revues.org/4595>

## Auteur

### Marco Martiniello

Directeur de Recherches au FRS-FNRS -Directeur du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (CEDEM), université de Liège, Belgique - [M.Martiniello@ulg.ac.be](mailto:M.Martiniello@ulg.ac.be)

### Articles du même auteur

#### Des flux migratoires aux carrières migratoires [Texte intégral]

Éléments pour une nouvelle perspective théorique des mobilités contemporaines

Paru dans *SociologieS*, Dossiers, Migrations, pluralisation, ethnicisation des sociétés contemporaines